M.E.S., Numéro 143, Septembre – Octobre 2025
https://www.mesrids.org
Dépôt légal : MR 3.02103.57117
N°ISSN (en ligne) : 2790-3109
N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux

Kinshasa, septembre - octobre 2025

IDIOCOSMOGNOSIES SOCIALES ET SYSTÈMES D'ATTRIBUTION CAUSALE DANS LA MENTALITÉ CONGOLAISE

par

Francisco-Rida KUTUNGA NIJIKAP
Achille KATIKA MANDALA

Résumé

Cet article examine l'impact des idiocosmognosies sociales (connaissances populaires naïves et culturelles) sur le système d'attribution causale dans la mentalité congolaise. Les auteurs expliquent que la tendance à attribuer les succès et les échecs à des facteurs externes (destin, sorcellerie, aide extérieure) plutôt qu'à des efforts personnels est préjudiciable au développement individuel et collectif. Ils introduisent le concept de lieu de contrôle (interne ou externe) pour analyser comment cette mentalité externaliste favorise une culture de dépendance et de passivité dans divers domaines, tels que la santé, l'éducation et l'entrepreneuriat. L'article propose que le passage à un lieu de contrôle interne collectif, soutenu par l'éducation critique et l'appropriation des ressources locales, est essentiel pour l'émancipation et le développement endogène en République démocratique du Congo.

Mots-clés : *idiocosmognosies sociales, attributions causales, lieu de contrôle, mentalité*

Abstract

This article examines the impact of social idiocosmognosies (naive and cultural popular knowledge) on the causal attribution system in the Congolese mentality. The authors explain that the tendency to attribute successes and failures to external factors (fate, witchcraft, external aid) rather than personal efforts is detrimental to individual and collective development. They introduce the concept of locus of control (internal or external) to analyze how this externalist mentality fosters a culture of dependency and passivity in various fields, such as health, education, and entrepreneurship. The article proposes that the shift to a collective internal locus of control, supported by critical education and the appropriation of local resources, is essential for emancipation and endogenous development in the Democratic Republic of Congo.

Keywords : *social idiocosmognosies, causal attributions, locus of control, mentality*

INTRODUCTION

L'homme ordinaire, en particulier dans les sociétés traditionnelles, interprète les phénomènes naturels et sociaux à travers les croyances transmises, les mythes et les légendes, plutôt que par une analyse rationnelle ou scientifique (Ngub'Usim Mpey-Nka, 2014 ; Kutunga Nijikap, 2018). Ces explications, souvent héritées et non questionnées, s'inscrivent dans une culture où la tradition prime sur la curiosité et l'expérimentation. Le système éducatif traditionnel renforce cette tendance : un enfant qui s'interroge sur un phénomène comme l'arc-en-ciel se voit transmettre des réponses fondées sur des savoirs populaires, sans remise en cause (Ngub'Usim Mpey-Nka, 2001 ; Maswa Kwilu, 2016). Ainsi, la compréhension des événements repose davantage sur des idées reçues que sur une démarche objective, ce qui limite la capacité à innover ou à expliquer la réalité par soi-même.

Cette approche favorise une externalisation cognitive, où les individus attribuent leurs succès ou leurs échecs à des forces extérieures plutôt qu'à leurs propres actions. Dans la vie sociale, il s'agit d'une mentalité se traduisant par la réticence à assumer ses responsabilités, que ce soit par stratégie ou par rationalisation (Ngub'Usim Mpey-Nka, 2014 ; Lieury, 2000). Elle est particulièrement marquée en Afrique, où les défis du développement sont souvent imputés à des facteurs historiques comme la colonisation ou la traite négrière, plutôt qu'à des responsabilités locales, comme le soulignait déjà Kabou (1991) dans « Et si l'Afrique refusait le développement ? ». Une telle attitude inhibe la remise en question des acquis et freine le progrès individuel et collectif.

La théorie des attributions causales (Heider, 1958), développée par Rotter (1966), Bandura (1973) et d'autres, offre un éclairage pertinent. Elle distingue ainsi ceux qui attribuent leurs résultats à des facteurs internes (leurs efforts, leurs compétences) de ceux qui les imputent à des causes externes (chance, destin, autres). En Afrique, la prédominance d'un locus de contrôle externe (Kutunga Nijikap, 2018 ; Katika Mandala, 2017) explique en partie la persistance de schémas de pensée peu propices à l'innovation. Cette mentalité, ancrée dans des représentations culturelles et des idiocosmognosies, pose la question de la transition vers une culture de la responsabilité et de l'autonomie cognitive.

Pour surmonter ces freins, il est essentiel de promouvoir une éducation critique, encourageant l'analyse et la remise en question, tout en réévaluant les récits historiques pour éviter une vision purement victimaire. Le développement endogène passe par une prise de conscience collective : remplacer la résignation par la

curiosité, l'initiative et une appropriation active des défis, plutôt que leur attribution systématique à des forces extérieures. Les travaux de Kabou (1991), Ngub'Usim Mpey-Nka (1992) et Kutunga Nijikap (2018) montrent que ce changement de mentalité est non seulement possible, mais nécessaire pour un avenir plus autonome et prospère.

I. IDIOCOSMOGNOSIES ET MENTALITE : FONDEMENTS, INTERACTIONS ET IMPLICATIONS SOCIOCULTURELLES

Le concept d'idiocosmognosie, forgé par Ngub'Usim Mpey-Nka (1997), combine les termes grecs idios (particulier), cosmos (monde, environnement) et gnosis (connaissance). Il désigne l'ensemble des savoirs populaires, spécifiques et souvent naïfs, qu'un individu ou un groupe développe à propos de son environnement (nature, société, objets, événements, etc.). Ces représentations mentales, issues du vécu quotidien, intègrent connaissances, perceptions et attitudes. Elles sont collectives, dynamiques, utilitaires et sélectives, pouvant être positives ou négatives selon l'objet concerné (Ngub'Usim Mpey-Nka, 1985, 2001). Par exemple, on parle d'idiocosmognosies de la terre, de l'eau, du pouvoir, de la maladie, ou de la réussite.

Les idiocosmognosies ne se limitent pas à des états mentaux internes : elles s'extériorisent à travers opinions, attitudes et comportements, souvent ancrés dans la culture. Dans le domaine éducatif, elles influencent les acteurs (élèves, enseignants, parents) et se manifestent via des dictons, proverbes et aphorismes, vecteurs de transmission des croyances et normes sociales.

La mentalité, quant à elle, renvoie à un état d'esprit collectif ou individuel, façonné par la culture. Selon Kluckhohn (cité par Bollinger & Hofstede, 1987), la culture est un système structuré de pensées, de sentiments et de réactions, transmis par des symboles et définissant l'identité d'un groupe. La mentalité en découle : elle est à la fois latente (croyances, convictions) et manifeste (comportements observables). Elle peut générer des attitudes positives ou négatives, et se nourrit souvent d'idiocosmognosies, qui en constituent la dimension spéculative et naïve.

Les idiocosmognosies jouent un rôle clé dans la construction des mentalités, notamment en influençant le locus d'attribution causale (explication des phénomènes par des causes internes ou externes). Par exemple, dans certains milieux traditionnels, des croyances comme la médisance, la foi aux fétiches, ou l'absence d'esprit critique (Ngub'Usim Mpey-Nka, 2007 ; Nzuzi Lelo, 2011) façonnent une compréhension naïve des événements. Au niveau psychologique et social, cela se traduit par des comportements problématiques : solidarité parasitaire, recherche de gains faciles, aversion pour le travail exigeant, dégradation de l'environnement, ou prédation des ressources naturelles (Kutunga Nijikap, 2018).

Ces exemples illustrent le lien étroit entre mentalité et idiocosmognosies : les premières s'ancrent dans les secondes, qui fournissent des explications simplistes aux phénomènes complexes. Face à l'incompréhension, les communautés recourent souvent à ces savoirs populaires pour interpréter leur réalité, guidant ainsi leurs actions et perceptions.

II. LES ATTRIBUTIONS CAUSALES : ENTRE SUBJECTIVITE, RESPONSABILITE ET IMPLICATIONS SOCIALES

2.1. Thématique de la causalité

L'être humain a une tendance naturelle à établir des liens de causalité entre des événements concomitants ou successifs, mais ces liens relèvent souvent de la subjectivité plutôt que d'une logique objective. Dans les relations sociales, cette causalité naïve se manifeste par l'attribution des échecs ou malheurs à des facteurs externes (autrui, malchance, esprits), tandis que les succès sont rarement imputés à soi-même. Ce mécanisme, proche de la recherche d'un bouc émissaire, reflète une psychologie du sens commun (Heider, 1958), où l'individu évite de se remettre en question pour préserver son estime de soi ou justifier son impuissance. Par exemple, face à la dégradation de l'environnement, les communautés blâment les autorités ou des forces surnaturelles, plutôt que leurs propres actions, révélant un sentiment d'impuissance et une externalisation systématique des causes (Kutunga, 2011).

Cette dynamique s'observe aussi dans des contextes comme l'échec scolaire, où un étudiant attribuera sa mauvaise note à un professeur plutôt qu'à son manque de préparation, ou dans les accidents, où un conducteur ivre accusera son véhicule. Même lors des inhumations, des croyances en des esprits malveillants ou des ennemis responsables du décès persistent, illustrant comment les attributions causales s'ancrent dans des rapports sociaux conflictuels (haine, jalousie, domination historique) ou des explications surnaturelles. Ces mécanismes, bien que rassurants, empêchent une analyse critique des responsabilités individuelles ou collectives.

La théorie du lieu de contrôle (Rotter, 1966), issue des travaux de Heider, distingue deux profils. Les individus à locus interne attribuent leurs résultats à leurs actions personnelles (efforts, compétences). Et ceux à locus externe les imputent à des facteurs extérieurs (chance, destin, autrui). Dans certains contextes, comme

en Afrique, la prédominance d'un locus externe favorise une culture de la dépendance et de la passivité, où les solutions sont attendues des autorités ou des forces supérieures, plutôt que d'une action proactive. Cela a des conséquences sociales majeures : frein à l'innovation, conflits interpersonnels (recherche de boucs émissaires), et désengagement citoyen.

Pour promouvoir un développement endogène, il est essentiel de cultiver une culture de la responsabilité, où les individus analysent leurs succès et échecs de manière autocentrée et critique. Cela ne signifie pas nier l'influence des contextes sociaux ou historiques, mais plutôt équilibrer les attributions externes avec une prise de conscience de son propre pouvoir d'agir. La question reste : comment concilier le respect des croyances culturelles (comme l'influence des esprits) avec l'adoption d'une démarche plus rationnelle et proactive ? La réponse passe peut-être par une éducation qui intègre esprit critique et savoirs traditionnels validés, pour transformer les attributions naïves en leviers de progrès.

Tableau : matrice d'attributions causales des réussites ou des échecs (malheurs ou bonheurs) à des facteurs internes ou externes, et lieux de contrôle des individus

Positions **Fadeurs explicatif**	**Réussites (Succès)**	**Echecs (Déboires)**	**Types de lieu de contrôle**
Facteurs internes	**CADRAN N°1** Exercices ; Applications ; Entraînements ; Volonté ; Aptitudes Personnelles ; Efforts (Endurance) ; Attention ; Motivation ; Intérêts ; Bonne gestion ; Qualifications (Etudes)...	**CADRAN N°2** Manque d'exercice ; Manque d'endurance ; Manque de volonté ; Faibles aptitudes ; Difficulté de la tache ; Non concentration ; Gaspillage des ressources ; Mauvaise affectation des énergies ou ressources personnelles...	**Lieu de contrôle interne**
Facteurs externes	**CADRAN N°3** Chance ; Hasard ; Volonté des autres ; Volonté divine ; Volonté des enseignants ; Donateurs extérieurs, Bénédictions ; Talisman ; Sirènes ; Fétiches ; Aide ou assistance extérieure, Assistance des amis ; Emprunts extérieurs ; Bénédiction...	**CADRAN N°4** Malchance ; Envoûtement des autres ; Jalousie des autres ; Faute des enseignants ; Fatalité ; Sorcelleries ; Fétiches maléfiques ; Colère des parents ; Malédiction...	**Lieu de contrôle externe**

Tiré de Ngub'Usim Mpey-Nka (2014).

2.2. Lieu de contrôle interne vs externe : impacts sur la personnalité et la réussite

Une personne ou une communauté qui a lieu de contrôle interne (LCI) attribue ses succès et échecs à des facteurs internes : efforts, compétences, volonté ou stratégies personnelles. Cette attitude favorise une responsabilisation active : les échecs deviennent des opportunités de remise en question, tandis que les réussites renforcent la motivation et la persévérance. Les individus à LCI croient en leur capacité à influencer leur destin grâce à des ressources maîtrisables (intelligence, créativité, endurance, auto-évaluation). Leur force réside dans une confiance en soi et une détermination qui leur permettent de corriger leurs erreurs et d'améliorer leurs performances. Cette mentalité, souvent liée à un niveau d'aspiration élevé et à un besoin d'accomplissement (McClelland, 1983), est renforcée par l'éducation, les systèmes scolaires et les mécanismes socioculturels qui valorisent l'autonomie et l'effort personnel.

À l'inverse, les individus ou communautés qui ont lieu de contrôle externe (LCE) attribuent leurs résultats à des facteurs externes : chance, hasard, volonté d'autrui, forces surnaturelles ou institutions. Cette perception les place dans un état de dépendance et d'impuissance, où le succès est perçu comme éphémère (dû à la chance ou à l'aide extérieure) et l'échec comme inévitable (causé par la malchance, la jalousie ou des "sorciers"). Les personnes à LCE abordent les défis avec anxiété et manque de confiance, car elles ne croient

pas en leur capacité à influencer les événements. Leur attitude est souvent résignée et attentiste : pourquoi s'investir si tout dépend de forces extérieures ? Cette mentalité, marquée par un fatalisme, limite leur capacité à capitaliser sur leurs réussites ou à surmonter leurs échecs, car elles manquent de repères internes pour guider leurs actions.

2.3. Conséquences et dynamiques sociales

Les individus a lieu de contrôle interne (LCI) développent une culture de la responsabilité et de l'innovation, car ils perçoivent leurs actions comme déterminantes dans la réalisation de leurs objectifs (Rotter, 1966 ; Bandura, 1977). Ils sont plus enclins à persévérer, à apprendre de leurs erreurs et à s'adapter aux défis (Dweck, 2006). En revanche, ceux qui ont lieu de contrôle externe (LCE) risquent de tomber dans un cercle vicieux de dépendance et de passivité, où les échecs sont normalisés ("c'est la malchance") et les réussites minimisées ("c'est grâce aux autres") (Weiner, 1985 ; Seligman, 1975). Cette différence explique pourquoi les communautés ou individus à LCI tendent à mieux réussir : ils transforment les obstacles en opportunités d'apprentissage, tandis que ceux à LCE restent prisonniers d'un fatalisme qui entrave leur progression (Lefcourt, 1976 ; Kutunga, 2018).

Le passage d'un lieu de contrôle externe à un lieu de contrôle interne repose sur l'activation de mécanismes psychologiques et socioculturels variés, tels que l'éducation, qui encourage dès l'enfance l'auto-évaluation et la résolution de problèmes (Piaget, 1952 ; Vygotsky, 1978), la culture de l'effort, qui valorise le travail et la persévérance plutôt que la chance ou l'aide extérieure (McClelland, 1961 ; Duckworth, 2016), le renforcement de l'estime de soi, qui met en lumière le fait que les succès découlent de stratégies personnelles plutôt que de hasards (Rogers, 1959 ; Deci & Ryan, 1985), ainsi que la remise en question des croyances naïves, qui consiste à dénoncer les explications surnaturelles ou fatalistes au profit d'analyses rationnelles (Festinger, 1957 ; Ngub'Usim Mpey-Nka, 1997).

Dans un monde en constante évolution, où les défis climatiques, économiques et sociaux exigent des solutions proactives, cultiver un lieu de contrôle interne devient un atout majeur (Seligman, 1991 ; Bandura, 1997). Cependant, comme le souligne Rotter (1966), il ne s'agit pas de nier l'influence des contextes externes, mais de trouver un équilibre : reconnaître les contraintes tout en agissant sur ce qui est maîtrisable. Cette approche permet de concilier réalisme et proactivité, essentiels pour affronter les défis contemporains (Lefcourt, 1992 ; Kutunga, 2018).

III. IDIOCOSMOGNOSIES ET SYSTEMES D'ATTRIBUTIONS CAUSALES DANS LA VIE INDIVIDUELLE ET COMMUNAUTAIRE

Pour illustrer les attributions causales, plusieurs secteurs clés de la vie sociale ont été analysés, révélant des modes de pensée dominants (lieu de contrôle interne ou externe) dans l'explication des phénomènes. Parmi ces secteurs, la santé, l'enseignement, l'entrepreneuriat, les relations sociales et le développement communautaire offrent des exemples frappants de la manière dont les individus ou les groupes attribuent les causes de leurs succès ou échecs, souvent en lien avec des idiocosmognosies (représentations naïves et culturelles).

3.1. Lieu de contrôle et idiocosmognosies sur certaines maladies

Dans le domaine médical, le lieu de contrôle influence significativement la résistance psychologique des patients face aux maladies. Les individus externalistes (LCE) acceptent plus facilement leur condition, l'attribuant à des causes extérieures (destin, malchance, esprits), ce qui réduit leur stress immédiat (Jeammet et al., 1996). À l'inverse, les internalistes (LCI), cherchant des causes internes inexistantes ou mal comprises, peuvent développer un état d'anxiété accrue. Cependant, les études montrent que les sujets à LCI, conscients de leurs ressources internes, résistent mieux aux maladies et collaborent davantage avec les soins thérapeutiques (Jeammet et al., 1996). Suzanne Kabosa et al. (1982) soulignent que la robustesse psychique face au stress répété est liée à un sentiment de contrôle interne, où l'individu se perçoit comme acteur de sa santé.

Le chirurgien Bernie Siegel (1989) décrit les "malades exceptionnels", des patients cancéreux qui adoptent une attitude proactive face à leur maladie. Ces individus, dotés d'un lieu de contrôle interne, refusent de se considérer comme des victimes et s'impliquent activement dans leur traitement, cherchant à comprendre leur maladie et à collaborer avec les médecins. Siegel observe même des cas d'autoguérison, qu'il attribue à cette volonté de guérir et à une maîtrise perçue de leur destin.

3.2. Lieu de contrôle et idiocosmognosies mystiques sur la mort

À Kinshasa, les violences et accusations de sorcellerie lors de décès s'expliquent par des idiocosmognosies liées à la mort (Ngub'Usim, 2004 ; Mukwanga, 2003). La mort y est souvent attribuée à des forces maléfiques externes (sorciers, envoûtements), reflétant un lieu de contrôle externe (LCE). Ces croyances, ancrées dans un contexte de pauvreté, d'insécurité et de faible éducation, exacerbent les tensions sociales. Les

solidarités ethniques ou religieuses, bien que protectrices, renforcent aussi ces croyances fatalistes, où la mort est perçue comme le résultat d'une malveillance extérieure plutôt que d'une cause naturelle.

Heidegger (1923) note que l'angoisse de la mort et le sentiment de vulnérabilité incitent les individus à chercher des explications surnaturelles, renforçant ainsi le LCE. Les présumés sorciers, bien que craints, deviennent des boucs émissaires, car la peur de la mort l'emporte sur la crainte des représailles. Cette dynamique illustre comment le LCE favorise une mentalité victimisante, où la responsabilité individuelle est niée au profit d'explications mystiques.

3.3. Lieu de contrôle et apprentissage scolaire ou académique

Dans le domaine éducatif, les étudiants qui ont lieu de contrôle interne (LCI) réussissent mieux, car ils attribuent leurs résultats à leurs efforts et stratégies personnelles (Katika Mandala, 2016). Face à l'échec, ils s'auto-évaluent et ajustent leurs méthodes, tandis que ceux à LCE accusent des facteurs externes (injustice des enseignants, malchance). Les étudiants congolais, souvent marqués par des idiocosmognosies (croyances en la sorcellerie ou la malédiction), réagissent avec surprise face à leurs résultats, comme si ceux-ci étaient indépendants de leurs actions. Cette dissonance cognitive (Festinger, 1957) révèle un décalage entre les croyances naïves et la réalité académique, où la réussite dépend largement de l'engagement personnel.

3.4. Lieu de contrôle et idiocosmognosies sur l'entrepreneuriat

Les entrepreneurs à LCI réussissent mieux, car ils attribuent leur succès à leurs compétences, leur persévérance et leur autonomie (Ngub'Usim, 2012). Des traits comme l'endurance, l'indépendance d'esprit et la prise de risque les distinguent. À l'inverse, ceux à LCE blâment des facteurs externes (marché, économie, malchance) et évitent les décisions ardues (Niel, 2023). Dans l'agriculture, par exemple, les paysans à LCE attribuent les mauvaises récoltes à des esprits ou à la colère des ancêtres, plutôt qu'à des pratiques culturales inadéquates (brûlis, absence de jachère). Cette externalisation des causes limite leur capacité à innover et à s'adapter aux défis environnementaux.

3.5. Lieu de contrôle et idiocosmognosies sur les relations sociales

Les idiocosmognosies influencent aussi les relations sociales. Les maladies comme le SIDA ou le zona sont souvent attribuées à des sorts ou malédictions, générant méfiance et conflits au sein des familles et communautés (Katika Mandala, 2016). Les individus à LCI adoptent une approche rationnelle (recherche de causes médicales), tandis que ceux à LCE cherchent des boucs émissaires, accusant voisins ou parents de sorcellerie. En milieu professionnel, les rumeurs d'envoûtement ou de jalousie envers les collègues prospères reflètent cette même tendance à externaliser les causes des succès ou échecs, alimentant divisions et tensions.

IV. ROLE DES IDIOCOSMOGNOSIES DANS LE RAPPORT ENTRE LIEU DE CONTROLE ET BESOIN D'EMANCIPATION COLLECTIVE

En République démocratique du Congo (RDC), les idiocosmognosies, ces croyances naïves et ancrées, jouent un rôle central dans la perception du lieu de contrôle (interne ou externe) et influencent profondément les dynamiques d'émancipation collective. Les Congolais, en attribuant systématiquement leurs problèmes à des acteurs externes (anciens colonisateurs, État, autorités morales, pasteurs, ou ancêtres), renforcent une mentalité de dépendance qui entrave toute perspective de développement endogène (Kutunga Nijikap, 2018 ; Ngub'Usim, 2014). Cette tendance à externaliser les causes des difficultés, qu'elles soient économiques, politiques ou sociales, crée un cercle vicieux d'attentisme, où les solutions sont constamment attendues de l'extérieur plutôt que construites localement. Pourtant, comme le souligne Sen (2000), l'émancipation ne peut advenir sans une prise de conscience collective et une responsabilisation individuelle, deux éléments souvent absents dans un système où prédomine le lieu de contrôle externe (LCE).

4.1. Idiocosmognosie du « Père colonial, Président Fondateur et/ou Autorité Morale »

Bien que la RDC soit indépendante depuis 1960, la persistance d'une mentalité coloniale se manifeste par une dépendance chronique envers les institutions internationales (FMI, Banque mondiale, ONG) et les partenaires occidentaux, perçus comme des « Pères Noël modernes » (Moyo, 2009). Cette dépendance se traduit par une attente passive de financements, d'aides humanitaires, et même d'infrastructures de base, renforçant une culture de l'assistanat (Easterly, 2006). À l'interne, cette dynamique se prolonge avec la figure du « Président Fondateur » ou de « l'Autorité Morale », perçue comme un guide infaillible dont la communauté attend orientations, initiatives et solutions (Mbembe, 2000). Cette idiocosmognosie favorise non seulement des tendances autocratiques chez les dirigeants, mais aussi une passivité généralisée chez les citoyens, qui délèguent leur pouvoir d'agir à une élite supposée toute-puissante (Bayart, 1989).

4.2. Idiocosmognosie de l'État providence

L'héritage colonial a façonné une représentation de l'État comme pourvoyeur universel, responsable de tout, de l'emploi à la santé, en passant par le logement et l'éducation (Young, 2004). Cette perception, combinée

à des décennies de gouvernance défaillante, a engendré une méfiance généralisée envers les institutions publiques, perçues comme répressives, corrompues ou inefficaces (Kutunga Nijikap, 2018). Pourtant, les Congolais continuent d'exiger de l'État qu'il joue ce rôle providentiel, tout en sabotant ou détournant les ressources publiques lorsqu'ils en ont l'opportunité (Englebert, 2000). Cette dualité paradoxale – entre revendication des droits et rejet des devoirs civiques – illustre comment les idiocosmognosies alimentent un système de prédation où l'État est à la fois idéalisé et dépouillé (Chabal & Daloz, 1999).

4.3. Idiocosmognosies des biens et lieux publics

En RDC, les biens publics sont souvent perçus comme « sans maître », c'est-à-dire comme des ressources accessibles à tous et à personne, justifiant ainsi leur pillage ou leur négligence (Ngombo Yenga, 2021). Cette représentation mentale — où l'État est vu comme un pourvoyeur de ressources illimitées — conduit à un manque de responsabilité collective : les infrastructures publiques (routes, hôpitaux, écoles) sont détruites ou détournées sans remords, car considérées comme propriété anonyme (Olivier de Sardan, 1995). Lorsqu'un individu accède à une position de gestion de ces biens, la tentation de les spolier devient quasi systématique, renforçant un cercle de corruption et de désintégration sociale (Mbembe, 2001). Cette idiocosmognosie explique en partie pourquoi les initiatives de développement peinent à s'enraciner : sans appropriation citoyenne, les projets publics deviennent des proies faciles pour les élites prédatrices (Hyden, 2006).

4.4. Idiocosmognosie du « Pasteur-Prophète »

Le phénomène des « pasteurs-prophètes », présentés comme des intermédiaires divins capables de résoudre tous les problèmes (santé, prospérité, mariage, voyages), reflète une quête désespérée de solutions miracles dans un contexte de précarité économique et sociale (Gifford, 2004). Ces figures religieuses, souvent appelées « Daddy », bénéficient d'une confiance aveugle de la part de leurs adeptes, qui leur attribuent des pouvoirs surnaturels (Marshall, 2009). Pourtant, cette dépendance spirituelle engendre des dérives sectaires (accusations de sorcellerie, exploitation financière) et renforce une mentalité fataliste, où les individus délèguent leur destin à des leaders charismatiques plutôt que de prendre leur vie en main (Ellis & ter Haar, 2004). Comme le notent Comaroff & Comaroff (1999), ces croyances répondent à un besoin de sens dans un monde marqué par l'incertitude, mais elles perpétuent aussi une culture de la dépendance qui entrave l'autonomie individuelle.

4.5. Idiocosmognosies sur les aînés, les ancêtres et la gérontocratie

Dans les sociétés africaines, la primauté de la communauté sur l'individu et le respect des aînés constituent des valeurs cardinales, où les ancêtres et les chefs traditionnels incarnent la sagesse, l'autorité et la légitimité (Gyekye, 1997). Cependant, cette gérontocratie, où le pouvoir est détenu par les plus âgés, peut aussi étouffer l'initiative individuelle et perpétuer des normes rétrogrades, comme le note Ngub'Usim (2001). Les jeunes, bien que souvent éduqués et innovants, se voient contraints de se soumettre à des traditions contestables (mariages forcés, interdits sociaux) sous peine d'exclusion (Nyamnjoh, 2002). Cette idiocosmognosie, bien qu'elle assure une cohésion sociale, limite aussi la capacité d'adaptation des sociétés face aux défis modernes (Appiah, 2010). Comme le souligne Mudimbe (1988), la tradition ne doit pas être un carcan, mais plutôt un levier pour l'innovation, à condition de savoir la réinterpréter de manière critique.

V. LIEU DE CONTROLE ET ENGAGEMENT : INTOLERANCE POLITIQUE ET DEVELOPPEMENT ENDOGENE

5.1. Lieu de contrôle et intolérance politique

En République démocratique du Congo (RDC), le lieu de contrôle influence profondément les dynamiques politiques, notamment en alimentant l'intolérance entre groupes ethniques ou partis politiques. Les échecs politiques y sont souvent attribués à des acteurs externes (autres communautés, élites rivales), reflétant une prédominance du lieu de contrôle externe (LCE) (Budner, 1962). Selon Budner, l'intolérance à l'ambiguïté, définie comme la perception des situations complexes ou contradictoires comme des menaces, est étroitement liée au LCE. Les individus à LCE, incapables de gérer l'incertitude, tendent à rejeter la responsabilité sur autrui, exacerbant les conflits intercommunautaires (Norton, 1975). À l'inverse, ceux dotés d'un lieu de contrôle interne (LCI) perçoivent les défis politiques comme des opportunités de changement, favorisant ainsi le dialogue et la coopération (Rotter, 1966). Cependant, d'autres facteurs, comme l'éducation, l'identité sociale ou les expériences traumatisantes, modulent aussi cette intolérance (Hogg & Abrams, 1988 ; Tajfel, 1982).

5.2. Du lieu de contrôle à l'engagement communautaire

Le lieu de contrôle n'est pas figé : un individu ou une communauté peut évoluer d'un LCE vers un LCI, et vice versa (Ngub'Usim Mpey-Nka, 2014). Cette plasticité cognitive offre une piste pour renforcer l'engagement communautaire. Les personnes à LCI, convaincues de leur capacité à influencer leur environnement, s'investissent davantage dans des projets collectifs (Bandura, 1997). À l'inverse, celles à LCE,

persuadées que leur destin dépend de forces extérieures (chance, pouvoir politique, intervention divine), peuvent adopter une posture passive ou attentiste (Lefcourt, 1982). Pourtant, des facteurs contextuels — comme la pression sociale ou des incitations matérielles — peuvent aussi motiver leur engagement, bien que de manière moins durable (Deci & Ryan, 2000).

5.2.1. Internalité et développement endogène

Le développement endogène, établi sur la mobilisation des ressources locales, exige un LCI collectif (Kabou, 1991). Comme le souligne Kabou, l'Afrique ne refusera le développement que si elle persiste à dépendre de l'aide extérieure, souvent contre-productive ("l'aide mortelle") (Moyo, 2009). Le proverbe chinois "Donne un hameçon plutôt qu'un poisson" illustre l'importance de l'autonomie (Sen, 1999). Les méthodes traditionnelles de coopération internationale, en renforçant le LCE, ont souvent exacerbé la dépendance plutôt que de stimuler l'innovation locale (Easterly, 2006). Pour inverser cette tendance, il faut réactiver des mécanismes psychologiques comme l'attachement au lieu et l'appropriation affective de l'espace, deux leviers pour ancrer un LCI durable (Kutunga, 2018).

L'attachement au lieu, défini comme la valeur symbolique accordée à un espace, transformant un environnement ordinaire en un lieu chargé de sens (Audas, 2009 ; Tuan, 1974), s'articule autour de trois dimensions clés : l'ancrage affectif, qui crée un sentiment d'appartenance ; l'emprise sociale, marquée par un marquage identitaire (rituels, noms, usages) ; et le repérage cognitif, où les représentations mentales structurent la perception de l'espace (Serfaty-Garzon, 2003). Ce processus d'appropriation, qu'il soit individuel (par la personnalisation d'un espace) ou collectif (via des aménagements communautaires), réduit la distance entre l'humain et son environnement, favorisant ainsi une gestion responsable et durable des ressources (Moser, 2009 ; Boudes, 2008). Ainsi, lorsqu'une communauté s'approprie un territoire, comme une forêt ou une terre agricole, en y développant des savoirs locaux (agroécologie, pratiques durables), elle renforce non seulement son lieu de contrôle interne (LCI), mais aussi sa résilience face aux défis socio-environnementaux (Ostrom, 1990).

5.2.2. Attachement au lieu et appropriation affective

L'attachement au lieu se définit comme la valeur symbolique et affective qu'un individu ou une communauté accorde à un espace, transformant un simple environnement physique en un lieu chargé de sens et d'identité (Audas, 2009 ; Tuan, 1974). Ce processus s'articule autour de trois dimensions fondamentales : l'ancrage affectif, qui crée un sentiment d'appartenance et de connexion émotionnelle ; l'emprise sociale, marquée par un marquage identitaire (noms, rituels, usages partagés) ; et le repérage cognitif, où les représentations mentales et les connaissances collectives structurent la perception et l'utilisation de l'espace (Serfaty-Garzon, 2003). Cette appropriation, qu'elle soit individuelle (par la personnalisation d'un espace privé ou professionnel) ou collective (via des aménagements communautaires ou des projets locaux), réduit la distance entre l'humain et son environnement. Elle favorise ainsi une gestion plus responsable et durable des ressources, en alignant les pratiques sur les besoins et les valeurs des populations (Moser, 2009 ; Boudes, 2008).

5.2.3. Relation affective et engagement proactif

L'appropriation d'un espace, qu'il s'agisse d'un territoire, d'un projet communautaire ou d'une institution, se concrétise par des actions tangibles. Parmi celles-ci, on trouve le marquage symbolique (noms, rituels, symboles culturels), la personnalisation (adaptation aux besoins et aux réalités locales), et l'exploration active (expérimentation de solutions innovantes) (Kutunga Nijikap, 2019). Ces mécanismes, lorsqu'ils sont couplés à des méthodes participatives (comme la recherche-action ou les ateliers communautaires), permettent de transformer un lieu de contrôle externe (LCE) en un espace de contrôle interne (LCI) (Reason & Bradbury, 2008). Une telle transition implique une auto-évaluation critique des responsabilités individuelles et collectives, une gestion optimale des ressources locales, et une réduction progressive de la dépendance aux acteurs externes. En République démocratique du Congo (RDC), où les défis socio-économiques sont particulièrement pressants, l'adoption d'un LCI collectif pourrait permettre de mobiliser les savoirs endogènes, tels que l'agroécologie, l'artisanat local ou les modèles de gouvernance communautaire. Ces derniers pourraient ainsi contribuer à construire un développement plus inclusif et résilient (Florida, 2017). Comme le souligne Amartya Sen (2000), le progrès social ne dépend pas tant de l'abondance des ressources que de la capacité des populations à les utiliser de manière autonome et créative, en s'appuyant sur leurs connaissances et leur ingéniosité locales.

CONCLUSION

La prédominance des idiocosmognosies sociales et d'un lieu de contrôle externe (LCE) dans la mentalité congolaise représente un frein majeur au progrès individuel et au développement social endogène. Ce système d'attribution causale, caractérisé par la tendance à imputer les succès et les échecs à des facteurs exogènes tels que le destin, la sorcellerie ou les forces extérieures, nourrit une culture de la dépendance et de l'attentisme.

Pour initier une transition vers un lieu de contrôle interne (LCI), il est impératif de promouvoir une révolution cognitive par l'éducation critique. Les recommandations spécifiques dans ce domaine incluent : encourager une éducation qui favorise l'analyse, la remise en question, et l'auto-évaluation dès l'enfance afin de remplacer la résignation par la curiosité et l'initiative ; dénoncer les explications surnaturelles et fatalistes, qui se manifestent dans les croyances mystiques sur la mort ou la maladie, au profit d'analyses rationnelles, permettant ainsi de transformer les attributions naïves en leviers de progrès ; et enfin, valoriser la culture de l'effort, de la persévérance, et des stratégies personnelles comme facteurs déterminants de la réussite, au lieu de la chance ou de l'aide extérieure.

Un second ensemble de recommandations vise à cultiver la responsabilité collective et l'autonomie sociétale en brisant les chaînes de dépendance structurelles. Il est essentiel de réévaluer les récits historiques pour éviter une vision purement victimaire et de cesser l'attribution systématique des défis à des forces externes comme la colonisation ou la traite négrière. Concernant les structures sociopolitiques, il faut contrer les idiocosmognosies de l'« État providence » ou du « Père colonial » qui engendrent une attente passive de solutions. Pour ce faire, il est recommandé de renforcer la prise de conscience collective et la responsabilisation individuelle, notamment en transformant la perception des biens publics (souvent vus comme « sans maître ») en ressources appropriées et gérées de manière responsable. Cela implique une gestion optimale des ressources locales et une réduction progressive de la dépendance vis-à-vis des acteurs externes (aides humanitaires, institutions internationales), car le développement endogène exige un LCI collectif.

Enfin, pour ancrer durablement le changement de mentalité, des mécanismes psychologiques et socioculturels pratiques doivent être activés afin de matérialiser le LCI. Il est spécifiquement recommandé de renforcer l'attachement au lieu et l'appropriation affective du territoire. Ce processus passe par l'engagement communautaire dans des actions tangibles telles que le marquage symbolique, la personnalisation des espaces et l'exploration active de solutions innovantes. L'adoption d'un LCI collectif permet la mobilisation des savoirs endogènes, tels que l'agroécologie et les modèles de gouvernance communautaire, pour bâtir un développement plus résilient et inclusif. L'objectif ultime est d'atteindre un équilibre entre le réalisme (reconnaître l'influence des contraintes externes) et la proactivité (agir sur ce qui est maîtrisable), permettant aux communautés de s'appuyer sur leurs connaissances et leur ingéniosité locales pour affronter les défis contemporains.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Acemoglu, D., & Robinson, J. A. (2012). Why Nations Fail : the Origins of Power, Prosperity, and Poverty. Crown Publishers.
- Appiah, K. A. (2010). Cosmopolitanism : Ethics in a world of strangers. W. W. Norton & Company.
- Audas, R. (2009). L'attachement au lieu : une approche psychologique et sociale. Presses Universitaires de France.
- Bandura, A. (1997). Self-efficacy : the exercise of control. W. H. Freeman.
- Bandura, A. (2001). Social cognitive theory : an agentic perspective. Annual Review of Psychology, 52(1), 1–26. https://doi.org/10.1146/annurev.psych.52.1.1
- Bass, B. M., & Riggio, R. E. (2006). Transformational leadership (2e éd.). Psychology Press.
- Bayart, J.-F. (1989). L'État en Afrique : la politique du ventre. Fayard.
- Bigot, R. (1999). L'espace et le lieu : une approche géographique. Éditions L'Harmattan.
- Boudes, P. (2008). L'appropriation de l'espace : une approche psychologique et sociale. Éditions Erès.
- Budner, S. (1962). Intolerance of ambiguity as a personality variable. Journal of Personality, 30(1), 29–50. https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.1962.tb02294.x
- Comaroff, J., & Comaroff, J. L. (1999). Occult economies and the violence of abstraction : notes from the South African postcolony. American Ethnologist, 26(2), 279–303. https://doi.org/10.1525/ae.1999.26.2.279
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The "what" and "why" of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior. Psychological Inquiry, 11(4), 227–268. https://doi.org/10.1207/S15327965PLI1104_1
- Duckworth, A. L. (2016). Grit: The power of passion and perseverance. Scribner.
- Dweck, C. S. (2006). Mindset : The new psychology of success. Random House.
- Easterly, W. (2006). The white man's burden : why the West's efforts to aid the rest have done so much ill and so little good. Penguin Press.

- Ellis, S., & ter Haar, G. (2004). Worlds of power : Religious thought and political practice in Africa. Hurst & Company.
- Englebert, P. (2000). Africa: Unity, sovereignty, and sorrow. Lynne Rienner Publishers.
- Festinger, L. (1957). A theory of cognitive dissonance. Stanford University Press.
- Florida, R. (2017). The new urban crisis : how our cities are increasing inequality, deepening segregation, and failing the middle class—and what we can do about it. Basic Books.
- Freire, P. (1970). Pedagogy of the oppressed. Continuum.
- Gifford, P. (2004). Ghana's new Christianity: Pentecostalism in a globalizing African economy. Indiana University Press.
- Gyekye, K. (1997). Tradition and modernity : philosophical reflections on the African experience. Oxford University Press.
- Heidegger, M. (1923/1962). Being and Time (J. Macquarrie & E. Robinson, Trans.). Harper & Row. (Ouvrage original publié en 1923)
- Hogg, M. A., & Abrams, D. (1988). Social identifications : A social psychology of intergroup relations and group processes. Routledge.
- Hyden, G. (2006). African politics in comparative perspective. Cambridge University Press.
- Jeammet, P., et al. (1996). Psychopathologie de l'adolescent. Masson.
- Kabou, A. (1991). Et si l'Afrique refusait le développement ? L'Harmattan.
- Katika, M. (2016). *Lieu de contrôle et attribution causale de l'échec et de la réussite chez les étudiants de l'université de Kinshasa*, Mémoire de D.E.S en Psychologie, inédit, F.P.S.E, UNIKIN
- Kutunga Nijikap (2019). *Manuel de psychologie générale.* Kinshasa : Édition U-Psycom
- Kutunga Nijikap, F.R. (2016). Idiocosmognosies environnementale sur les déchets, les érosions et les inondations chez les élèves de Kinshasa, In *Ngub'Usim Mpey-Nka, R.* (*Eds.*). La psychologie au Congo et la psychologie congolaise. Mélanges en l'honneur du professeur Jean Kanga K.V. Premier Docteur Psychologue congolais (Lovanium, 1969). Kinshasa : U-Psychom.
- Kutunga Nijikap, F.R. (2018). *Mentalité mésologique et idiocosmognosies sur l'environnement en milieux urbains et péri urbains de Kinshasa et de Kikwit*. Thèse de doctorat non publiée. Kinshasa : UNIKIN.
- Kutunga R. N., (2011). *Analyse des idiocosmognosies sur l'environnement physique urbain, chez les jeunes scolarisés de Kinshasa*, Mémoire de D.E.S. en Psychologie, F.P.S.E., UNIKIN.
- Lefcourt, H. M. (1982). Locus of control: Current trends and future directions. Springer.
- Lefcourt, H. M. (1992). Locus of control and social learning theory. Wiley.
- Levy, J., & Lussault, M. (2003). Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. Belin.
- Marshall, R. (2009). Political spiritualities : the Pentecostal revolution in Nigeria. University of Chicago Press.
- Mbembe, J.-A. (2000). De la postcolonie : essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine. Karthala.
- Mbembe, J.-A. (2001). On the postcolony. University of California Press.
- McClelland, D. C. (1961). The achieving society. Van Nostrand.
- Moser, G. (2009). L'appropriation de l'espace : théories et pratiques. Éditions de la Villette.
- Mudimbe, V. Y. (1988). The invention of Africa : gnosis, philosophy, and the order of knowledge. Indiana University Press.
- Moyo, D. (2009). Dead aid: Why aid is not working and how there is a better way for Africa. Farrar, Straus and Giroux.
- Ngombo Yenga, P. (2021). Gestion des biens publics en RDC. Éditions Universitaires Congolaises.
- Ngub'Usim Mpey-Nka, R. (2001). Approche psychologique des idiocosmognosies sociales en matière d'éducation de la jeunesse : l'émergence de l'école de la copie. *Éducation de la jeunesse dans l'Église, famille en Afrique.* Kinshasa : FCK. pp. 21-34.
- Ngub'Usim Mpey-Nka, R. & al. (1985). Essai d'analyse d'un autostéréotype national (Le cas du Zaïre) : Psychologie française. Tome 24. n° 2.
- Ngub'Usim, Mpey-Nka, R. (1992). Idiocosmognosies des paysans sans frontières du fleuve Zaïre et actions de développement de leurs sites. *Zaïre-Afrique*, n° 263. pp. 163-171.

- Ngub'Usim, Mpey-Nka, R. (1997). Les idiocosmognosies sur la nature comme repère à l'éducation en matière d'environnement. *Actes des troisièmes journées scientifiques* : Sciences et écodéveloppement. Kinshasa : UNIK1N. Faculté des Sciences.
- Ngub'Usim, Mpey-Nka, R. (2004). Enseignement congolais et monde de travail : deux convergences parallèles. *Congo-Afrique*. Kinshasa : CEPAS, n° 388, pp. 461-478.
- Ngub'Usim, Mpey-Nka, R. (2007). Pour que l'école de la copie cède les pas à l'école incitatrice des élèves. *Congo-Afrique*. Kinshasa : CEPAS, n° 410, pp. 486-502.
- Norton, R. W. (1975). Measurement of ambiguity tolerance. Journal of Personality Assessment, 39(2), 607–619. https://doi.org/10.1207/s15327752jpa3906_20
- Olivier de Sardan, J.-P. (1995). Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social. Karthala.
- Ostrom, E. (1990). Governing the commons : the evolution of institutions for collective action. Cambridge University Press.
- Rotter, J. B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. Psychological Monographs, 80(1), 1–28. https://doi.org/10.1037/h0093733
- Sen, A. (2000). Freedom, rationality, and social choice : the Arrow lectures and other essays. Oxford University Press.
- Serfaty-Garzon, P. (2003). Chez soi : les territoires de l'intimité. Armand Colin.
- Siegel, B. S. (1989). Love, medicine, and miracles : lessons learned about self-healing from a surgeon's experience with exceptional patients. Harper & Row.
- Tajfel, H. (1982). Social identity and intergroup relations. Cambridge University Press.
- Tuan, Y.-F. (1974). Topophilia : A study of environmental perception, attitudes, and values. Prentice-Hall.
- Young, C. (2004). The African colonial state in comparative perspective. Yale University Press.